

# La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

## Joseph Probst

Né à Vianden, le 18 novembre 1911 et mort à Junglinster, le 8 juillet 1997



*Crépuscule, 1958*  
*Huile sur toile, 100 x 65,5 cm*

Après ses études classiques à l'Athénée de Luxembourg (1924-31), Joseph Probst débute sa formation artistique à l'Ecole des Arts et Métiers à Luxembourg (classe de Pierre Blanc e.a.), qu'il quitte un an après pour l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (1932-34). En 1935, il suit des cours à l'Akademie der Bildenden Künste à Vienne. Trois ans plus tard, il passe l'examen de professeur de dessin à Luxembourg, profession qu'il n'exercera pourtant jamais. De 1938 à 1940, il retourne à Bruxelles pour étudier la peinture murale à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs.

Pendant les années de guerre, Probst vit retiré à Junglinster, où il dessine des portraits à la mine de plomb, et peint à l'huile et à la gouache des paysages, des natures mortes et des figures humaines. Après la fin de la guerre, l'artiste se tourne vers l'Ecole de Paris, dont les formes simplifiées et le vif coloris le frappent particulièrement. Très vite, Probst devient un des moteurs de l'art abstrait luxembourgeois. Il est membre fondateur des groupes d'artistes «La Nouvelle Equipe» (1948) et «Les Iconomaques» (1954). Ses œuvres sont exposées non seulement au Luxembourg, mais bien au-delà des frontières: à Paris, Mayence, Menton, Sao Paolo, Amsterdam, Milan, Munich et bien d'autres villes encore. En 1960 Probst reçoit le Prix Marzotto.

## Joseph Probst

Différentes périodes se distinguent dans la longue carrière artistique de Joseph Probst. Etant donné sa formation académique, ses premières œuvres s'inscrivent dans un réalisme traditionnel comprenant surtout des natures mortes et des nus. Mais influencé par l'art de l'Ecole de Paris, le peintre se distancie peu à peu, avec hésitation, de la figure humaine. Ses premiers tableaux abstraits datent de 1951 et 1952. Le milieu des années 1950 est marqué par des peintures qualifiées d'«abstraction géométrique», c'est-à-dire des œuvres montrant des traits nets entre les différentes formes et coloris.

Ce genre de peinture ne semble pourtant pas satisfaire le Luxembourgeois, qui se tourne progressivement vers une peinture plus spontanée, aboutissant vers 1958 dans l'abstraction lyrique. Il s'agit d'œuvres plus spontanées dégageant une atmosphère plus

poétique et mystérieuse. La pâte devient plus épaisse et râpeuse. Et la qualité de ces œuvres pousse Jean Luc Koltz à placer Probst dans la même famille que Poliakoff et Staël.

Le début des années 1970 marque un nouveau changement. Cette fois-ci il s'agit d'une modification de la technique: de la peinture à l'huile, l'artiste passe aux couleurs acryliques. Ainsi son coloris devient plus vif et ses formes plus précises.

La figure humaine fête son retour dans les tableaux de Probst à partir des années 1980. Dans ces œuvres, l'artiste poursuit deux approches différentes: soit il intègre la figure humaine dans un contexte abstrait déjà conçu; soit il part d'une figure humaine et la plie aux exigences de l'intuition abstraite. Selon ses propres dires, ces deux conceptions différentes lui font éviter la facilité et la routine. A cette même époque, Probst se tourne vers la poésie et les lieder,



*Nature morte, 1986  
Huile sur toile, 55 x 70 cm*

qu'il tente de transformer en peinture. Les premiers essais de transposition de textes littéraires en peinture abstraite sont réalisés en partant des poèmes d'Anise Koltz. Et le cycle le plus connu du peintre est sans doute celui inspiré par le Voyage d'Hiver de Schubert.

En 1984, Probst découvre le pastel à l'huile qui lui permet de mettre davantage l'accent sur la force créatrice du dessin. Cette technique caractérise la dernière partie de sa production artistique.

En général, il faut dire que l'artiste se laisse toujours guider par son intuition sans trop prendre en considération théorie et raisonnement et indépendamment de la technique appliquée.

A côté de la peinture sur toile, notons encore que Probst a réalisé des mosaïques, des vitraux et des peintures murales. Ainsi il a réalisé, ensemble avec son frère Emile (1913-2004), une série de vitraux dans la basilique d'Echternach.

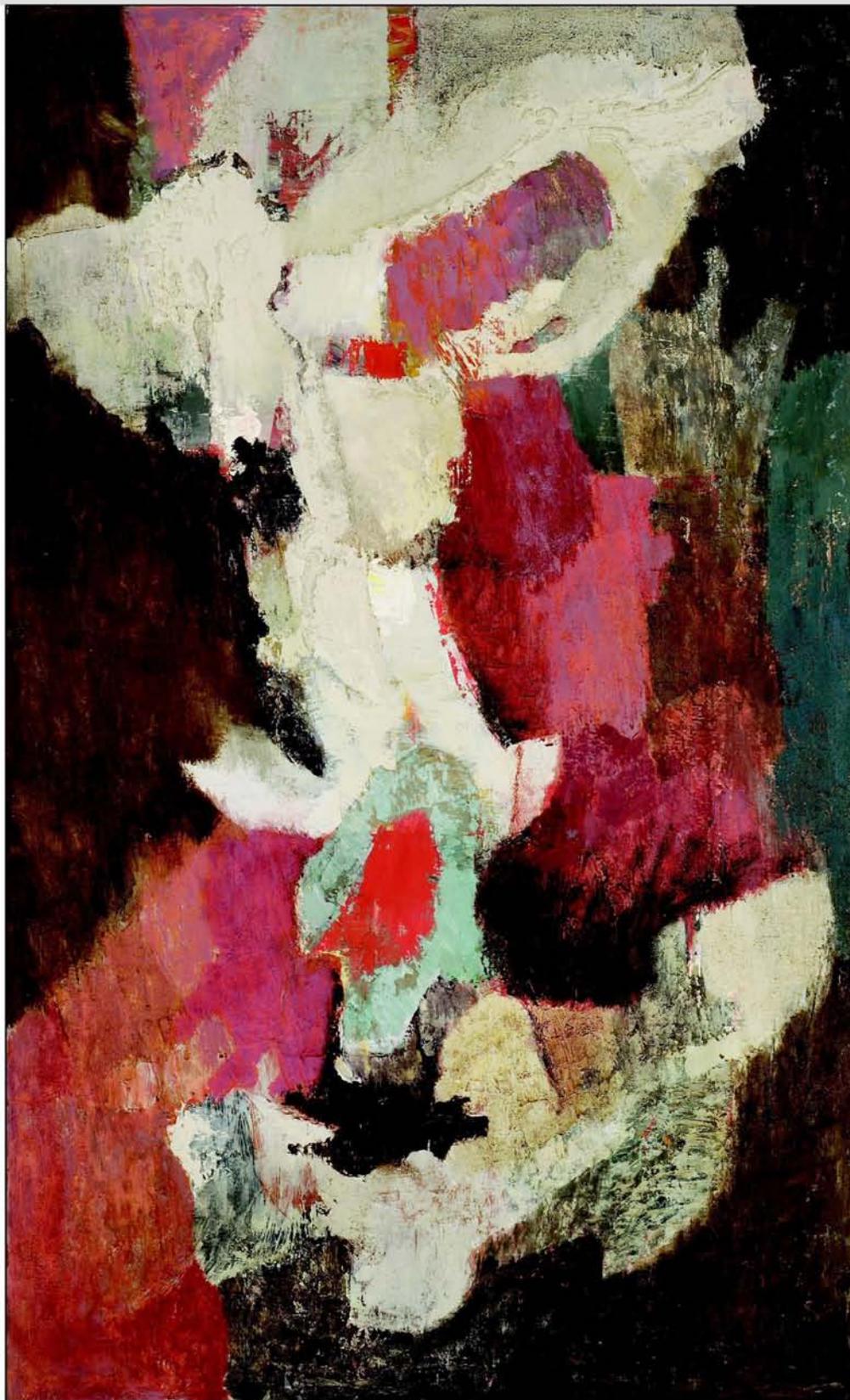
Quant aux collections du Musée national d'histoire et d'art, elles comptent 30 œuvres (peintures et dessins confondus) du Luxembourgeois. Les œuvres reproduites ci-contre illustrent bien ses débuts en peinture (*Nature morte*, 1944), et montrent des exemples de l'abstraction géométrique (*Crépuscule*, 1956) et de l'abstraction lyrique (*Le noyau rouge*, 1963).

#### Probst sur lui-même et son art

«Toujours est-il qu'à travers ma formation d'avant l'ère de l'abstraction, la partie du monde visible que constitue la figure humaine m'a toujours attiré d'une façon ou d'une autre. C'est entre ces deux pôles: réalité plus ou moins objective et abstraction plus ou moins libre que je me suis attaché à évoluer.» (Joseph Probst, 1994)

«Le travail de mémoire, sans modèle, est d'une aide certaine, car le corps, habillé ou non, qui impose sa présence réelle et continuelle au regard en action, barricade pour ainsi dire le chemin à l'interprétation inventive et peut gêner ainsi la réalisation d'un aspect d'ensemble voulu.» (Joseph Probst, 1994)

Linda Eischen



*Le noyau rouge*, 1968  
Huile sur toile, 130 x 81 cm